

## CHAPITRE VIII.

## LA CRITIQUE DU PENTATEUQUE

Depuis Strauss et Christian Baur, l'Allemagne rationaliste n'a produit aucun exégète qui ait ouvert de nouveaux sentiers dans le domaine de la critique biblique. Des savants en assez grand nombre se sont fait un nom par leurs travaux, mais ils ont travaillé dans un champ déjà défriché par leurs devanciers. Nul d'entre eux n'a créé un système original comme Eichhorn ou fondé une école comme Baur. La plupart se sont surtout occupés à battre en brèche l'authenticité des écrits de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Aucun des livres qui contiennent des récits miraculeux ou des prédictions prophétiques n'a trouvé grâce devant leur incrédulité; ils ont rejeté comme apocryphe tout ce qui suppose l'intervention divine dans l'histoire du peuple de Dieu; ils en sont venus enfin par degrés à bouleverser de fond en comble les Écritures et à faire une histoire d'Israël au rebours, plaçant à la fin de l'Ancien Testament les livres que la tradition avait toujours mis au commencement. D'après leur système, la Loi n'a pas été donnée aux douze tribus d'Israël avant le passage du Jourdain, mais cette loi se développant peu à peu du germe mosaïque, a crû successivement et comme par

couches, semblable à l'arbre qui tous les ans pousse et grandit, et elle n'a atteint sa forme actuelle que pendant la captivité de Babylone et les temps qui l'ont suivie. Le peuple naissant n'a donc pas été façonné par la Loi, c'est la Loi qui a été l'œuvre du peuple juif dans les derniers siècles de son existence. Après avoir nié d'abord la réalité des miracles et des prophéties, puis l'authenticité des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, on est enfin arrivé au scepticisme. On ne croit plus à rien, on doute de tout, et l'on se laisse aller à toute espèce de rêves. L'apologue de Quinet devient plus vrai tous les jours :

Il y avait un rossignol allemand qui chantait ses plus beaux chants dans la forêt Hercynienne. Les peuples étaient accourus et écoutaient sa voix enchantée. Ils sentaient, pendant qu'ils l'entendaient, rentrer dans leurs cœurs la foi qu'ils avaient perdue et la poésie des vieux jours. Un souffle divin les ranimait, et leur âme s'élançait sur les ailes de cet oiseau merveilleux pour parcourir les sphères mélodieuses. Mais voilà qu'un serpent à la gueule impure avait roulé ses anneaux au tronc d'un chêne du voisinage. Le rossignol l'aperçut; il fit silence, et soit peur, soit amour, soit un charme plus puissant que le sien, il tomba en voletant dans cette gueule béante; après quoi le serpent darda sa langue, et prenant la parole, il dit : « Me connaissez-vous? Je me suis appelé tour à tour, dans l'Éden, Léviathan, Satan, Moloch; au moyen âge, Hérésie, Jean Hus, Martin Luther; chez les Tudesques, Méphistophélès; chez les Welches, Voltaire. A présent, je me nomme comme vous tous : Scepticisme<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> E. Quinet, *Allemagne et Italie*, XII, *Œuvres*, t. VI, p. 233.

C'est bien là l'histoire du protestantisme allemand. De négation en négation, il est arrivé à faire table rase de toute religion. Depuis la naissance du rationalisme, nous l'avons toujours vu porter dans l'exégèse biblique les principes erronés de la philosophie dominante. Paulus était kantiste, Strauss et Baur étaient hégéliens; leurs successeurs sont aujourd'hui sceptiques et évolutionnistes. Le scepticisme actuel a appelé à son aide cette théorie nouvelle de l'évolution, dont nous avons signalé les premiers linéaments dans Lessing et qui depuis a pris corps et considérablement grandi. On veut tout expliquer maintenant par la marche naturelle et progressive des choses, en dehors de laquelle on ne reconnaît rien. Nous aurons à étudier à part cette erreur capitale de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais nous devons présentement examiner comment elle a envahi le domaine biblique et les ravages qu'elle y a exercés. C'est surtout contre les livres de Moïse qu'elle s'est acharnée, et c'est par conséquent la critique de ces livres que nous devons spécialement faire connaître.

Depuis les origines du rationalisme jusqu'à nos jours, la critique du Pentateuque<sup>1</sup> est passée par trois phases successives, connues sous le nom « d'hypothèse des sources ou des documents, » *Urkundenhypothese*, « d'hypothèse des fragments, » *Fragmentenhypothese*, et « d'hypothèse des compléments, » *Ergänzungshypothese*. La première consiste à admettre que le Pentateu-

<sup>1</sup> Voir M. Flunk, *Die Ergebnisse der negativen Pentateuchkritik*, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, juillet 1885, p. 471-497.

que a été tiré de sources plus anciennes; après avoir subi un temps d'éclipse, c'est celle qui domine aujourd'hui avec des modifications diverses. La seconde suppose que le Pentateuque n'est qu'un conglomérat de fragments détachés et disparates. La troisième distingue dans cet écrit un noyau primitif, formant une histoire complète, à laquelle ont été surajoutés des lambeaux de toute sorte en guise de suppléments.

L'hypothèse documentaire avait pris naissance avec Astruc, et, modifiée par Eichhorn, qui lui donna le nom d'*Urkundenhypothese*, elle fut transplantée en Allemagne, où elle grandit et se développa. Nous avons déjà fait connaître plus haut ses origines. A la distinction des documents élohistes, reconnaissables, d'après Astruc, à l'emploi des noms divers d'Élohim ou de Jéhovah. Eichhorn ajouta un nouveau signe caractéristique, savoir que le langage des deux sources est différent<sup>1</sup>. Ces observations demeurèrent comme un fait acquis, mais l'on ne tarda pas à imaginer des explications nouvelles, caractérisées surtout par la négation de l'authenticité du Pentateuque, contre laquelle Eichhorn n'avait point fait d'abord d'objection. De ce que l'auteur des premiers livres de l'Ancien Testament avait eu entre les mains des sources anciennes, il ne résultait nullement que cet au-

<sup>1</sup> Eichhorn, *Einleitung in das A. T.*, § 409, 1823, t. IV. p. 53. — Karl David Illgen marcha dans la même voie : il mit en usage les termes d'élohiste et de jéhoviste, et il prétendit distinguer l'un de l'autre par des différences de style et d'élocution : ainsi, dit-il, l'Élohiste évite l'emploi des pronoms, il aime les redondances, etc., G. Vos, *Mosaic origin of the Pentateuchal Codes*, in-12, Londres, 1886, p. 21-22.

teur ne fut pas Moïse. Or, le but plus ou moins avoué de la critique rationaliste est d'enlever à Moïse la composition de cette grande œuvre, parce que, s'il en est l'auteur, on est obligé d'en accepter le contenu comme véridique, ce qui est la négation même des principes des incroyables. Le système d'Eichhorn parut insuffisant pour atteindre ce résultat, et l'on imagina de nouvelles hypothèses, destinées à établir que le Pentateuque est relativement peu ancien, afin d'en conclure que les faits dont nous y lisons le récit ne sont que des légendes, fleurs brillantes mais fragiles qui ont poussé « sur le sol merveilleux du mythe, dans les jardins enchantés de l'antiquité crédule, où l'on respire les fortes senteurs de la terre encore jeune et naïve<sup>1</sup>. »

La seconde hypothèse, qui remplaça d'abord celle d'Eichhorn, l'hypothèse des Fragments, n'eut qu'une existence éphémère. Elle eut pour premier auteur Séverin Vater et pour principal défenseur Théodore Hartmann. Vater, l'un des pères du mythisme, comme nous l'avons déjà vu, soutint que le Pentateuque n'est ni de Moïse ni de l'époque mosaïque. Si Moïse ou ses contemporains laissèrent quelques morceaux par écrit, ils furent en petit nombre et ne nous ont pas été conservés dans leur forme primitive. Une partie notable du Deutéronome, consistant en une collection de lois, existait dès le temps de David et de Salomon; tout le reste a été composé de fragments et successivement, et le recueil de ces fragments isolés n'a formé un tout que vers l'époque de la captivité de Babylone.

<sup>1</sup> Voir *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1885, p. 493.

A.-Th. Hartmann († 1838), en acceptant les idées de Vater sur l'origine fragmentaire du Pentateuque, s'appuya sur d'autres raisons pour nier que Moïse en fut l'auteur. D'après lui, les Hébreux n'apprirent l'art d'écrire qu'après la mort de leur libérateur, du temps des Juges, et ce n'est qu'à l'époque de Samuel qu'ils commencèrent à composer des histoires. Les plus anciennes parties du Pentateuque sont postérieures à Salomon; il fut rédigé par morceaux séparés, depuis la formation des deux royaumes d'Israël et de Juda jusqu'au temps de Jérémie et d'Ézéchiël; il ne lui manquait dès lors qu'un petit nombre d'additions qu'on y inséra depuis, quand on mit en ordre l'œuvre complète, telle qu'elle est aujourd'hui, pendant la captivité de Babylone. P. von Bohlen, W. Vatke et J. F. L. George soutinrent des idées à peu près semblables en 1835<sup>1</sup>. L'hypothèse fragmentaire ne put cependant résister à un examen sérieux. On reconnut sa fausseté d'une manière évidente, et il fallut chercher de nouvelles preuves de la non authenticité du Pentateuque, dès que l'on eut constaté que les fragments dits élohistes, si l'on en retranchait les morceaux jéhovistes, formaient un tout complet et suivi, où est racontée l'histoire du peuple hébreu depuis la création du monde jusqu'à la conquête de la terre de Chanaan.

<sup>1</sup> Hartmann, *Historisch-kritische Forschungen über die Bildung, das Zeitalter und den Plan der fünf Bücher Mose's*, Rostock, 1831; P. von Bohlen, *Die Genesis historisch-kritisch erläutert*, Königsberg, 1835; Vatke, *Biblische Theologie*, t. 1, Berlin, 1835; George, *Die älteren jüdischen Feste, mit einer Kritik der Gesetzgebung des Pentateuchs*, Berlin, 1835.

Tout ce que l'on a conservé de l'opinion de Vater et de Hartmann, c'est que le Pentateuque actuel n'est pas l'œuvre d'un seul homme ni d'une seule époque, mais le résultat du travail de plusieurs siècles, successivement accru et plus ou moins profondément modifié. Les critiques qui découvrirent l'histoire élohiste lui donnèrent le nom « d'Écrit fondamental, » *Grundschrift*, et ils supposèrent qu'elle avait été plus tard complétée et développée avec des extraits d'une autre source, où Dieu est appelé Jéhovah, ainsi qu'au moyen d'emprunts faits à d'autres documents moins faciles à caractériser. Telle fut l'explication de Tuch, de Stähelin, de Lengerke<sup>1</sup>.

Elle ne domina pas cependant longtemps dans la critique négative, et il fallut en revenir à l'hypothèse primitive des sources, en l'adaptant aux besoins de la cause. On reconnut bientôt que ce que Tuch et Stähelin prenaient pour des suppléments était, au moins en partie, de véritables histoires. Sans rejeter absolument leur manière de voir, on se rapprocha donc de nouveau de l'hypothèse des sources, mais en ayant soin de les rendre relativement récentes et postérieures à Moïse. Pour en abaisser ainsi la date, on les soumit à une analyse minutieuse et arbitraire. Le *Grundschrift* fut morcelé et haché en pièces. L'un des hommes qui travaillèrent avec le plus d'éclat à cette sorte de dissection littéraire fut Ewald.

<sup>1</sup> F. Tuch, *Commentar über die Genesis*, Halle, 1838; J.-J. Stähelin, *Krit. Untersuchungen über den Pentateuch*, Berlin, 1843; *Specielle Einl. in die kanon. Bücher des A. T.*, Elberfeld, 1862; C. von Lengerke, *Kanaan*, Königsberg, 1844. M. Franz Delitzsch († 1890) a défendu quelque temps ce système, *Genesis*, 4<sup>e</sup> édit., p. 43.

Henri Ewald, l'un des savants les plus célèbres du parti rationaliste en notre siècle, naquit à Goettingue le 16 novembre 1803. Son père était tisserand. A l'université de sa ville natale, dont il commença à suivre les cours en 1820, il eut Eichhorn pour professeur. En 1823, il alla enseigner au gymnase de Wolfenbüttel, mais dès l'année suivante, sur les instances d'Eichhorn, il fut rappelé à Goettingue comme répétiteur. L'année de la mort de son protecteur (1827), il fut nommé professeur extraordinaire de philosophie et chargé d'expliquer l'Ancien Testament. En 1835, il reçut la chaire de langues orientales de la faculté de théologie. Des raisons politiques l'ayant fait exclure de l'université de Goettingue, il professa en 1838 la philosophie et, en 1841, la théologie à Tubingue. C'est pendant son séjour dans cette ville que commencèrent ses démêlés violents avec Baur et avec son école. Le roi de Wurtemberg l'anoblit en 1841. Il fut rappelé à Goettingue en 1848, et y professa jusqu'en 1866 où la conquête du Hanovre par la Prusse, à laquelle il refusa de se soumettre, l'éloigna de l'enseignement. Il est mort à Goettingue, d'une maladie de cœur, à l'âge de 72 ans, le 4 mai 1875. Caractère violent et passionné, doué d'une grande puissance d'intuition, mais faible dans ses déductions et ses raisonnements, aimant et haïssant vivement, il fut souvent en lutte avec d'autres savants de son pays; néanmoins par son enthousiasme et ses talents, il exerça un grand ascendant sur ses disciples. Les plus connus sont Hitzig, Schrader, Diestel, Nöldeke et Dillmann.

Pendant plus de 50 ans, depuis 1823 jusqu'à sa mort,

Ewald n'a guère passé d'année sans publier quelque travail plus ou moins important. Ses écrits ont eu une influence considérable. Le premier de tous : *Examen critique de la composition de la Genèse* parut l'année même où il terminait ses études à l'université de Goettingue (1823)<sup>1</sup>. Son but était d'expliquer la diversité des noms de Dieu dans le premier livre du Pentateuque par des raisons philologiques, sans recourir à l'hypothèse des documents antérieurs qu'il refusait d'admettre. On y remarque déjà toute la pénétration et la subtilité d'esprit dont il donna tant de preuves dans la suite. Du reste, sur la thèse qu'il y soutenait comme sur tant d'autres, il changea depuis d'opinion. Son ouvrage le plus célèbre est son *Histoire du peuple d'Israël*<sup>2</sup>, ouvrage de critique négative qui a fait par sa science et son érudition, sinon par ses résultats, l'admiration de la plupart des exégètes rationalistes. Prenant comme point de départ les théories du progrès indéfini de l'humanité que Lessing et Herder avaient rendues populaires en Allemagne, l'auteur étudie le rôle qu'a joué, d'après lui, Israël, dans le développement du monde civilisé. Son histoire est celle de la manière par laquelle le monothéisme est devenu la religion universelle. Elle commence à l'Exode et s'achève en la personne de Jésus. Cet intervalle se partage en trois périodes : celle de Moïse et de la théocratie, celle de David et de la mo-

<sup>1</sup> *Die Composition der Genesis kritisch untersucht*, 1823.

<sup>2</sup> *Geschichte des Volkes Israels*, 7 in-8°, 1843-1859 ; 3<sup>e</sup> édit., 1864-1868.

narchie, celle d'Esdras et de l'*hagiocratie*. Chacune de ces périodes est indiquée par les noms mêmes que porte successivement le peuple de Dieu : Hébreux, Israélites, Juifs. Les événements antérieurs à l'Exode sont résumés dans un chapitre préliminaire de l'histoire primitive ; ceux de l'époque apostolique sont traités comme une sorte d'appendice.

Tout son travail repose sur l'examen critique et l'arrangement arbitraire des livres bibliques, d'où il tire ses documents. Son analyse du Pentateuque est l'une de celles qui mettent le plus en évidence l'esprit subtil, aventureux et arbitraire de la critique germanique. Il distingue, outre un petit nombre de fragments antiques, *le livre* (élohiste) *des alliances*<sup>1</sup>, qui commence au temps d'Abraham et date de l'époque de Samson ; *le livre* (élohiste et jéhoviste) *des origines*<sup>2</sup>, qui commence avec la création et fut rédigé sous le règne de Salomon ; un troisième livre écrit par un Éphraïmite, contemporain du prophète Élie ; un quatrième composé à la fin du ix<sup>e</sup> siècle. Un cinquième rédacteur de la tribu de Juda forma avec tous les recueils que nous venons d'énumérer les quatre premiers livres du Pentateuque, auxquels il faut joindre la conclusion du Deutéronome. Un sixième écrivain de la tribu d'Éphraïm, transporté en captivité, interpola des fragments dans le Lévitique. Enfin au vii<sup>e</sup> siècle, un dernier historien écrivit en Égypte une grande histoire de Moïse, dont une partie

<sup>1</sup> « Buch der Bündnisse. »

<sup>2</sup> « Buch der Ursprünge. »

seulement nous a été conservée par un contemporain d'Isaïe : c'est le Deutéronome. Ainsi fut complété le Pentateuque.

Ewald n'essaie point de donner des preuves en faveur de ses hypothèses si singulières, il se contente d'affirmer dogmatiquement; aussi son système critique, qu'il a d'ailleurs souvent modifié, n'a-t-il compté d'autre partisan que son auteur. Une seule de ses opinions a été universellement adoptée par le rationalisme, c'est celle qu'il avait émise en 1831<sup>1</sup>, à savoir que les documents élohiste et jéhoviste ne finissent pas au chapitre vi de l'Exode, comme l'avait dit Astruc, mais qu'ils se continuent et sont entremêlés jusqu'à la fin du Pentateuque, de telle sorte qu'on peut les discerner l'un de l'autre par le langage et le style qui est particulier à chacun d'eux. Aidés de cet instrument commode, les anatomistes du Pentateuque se sont jetés sur ce livre comme sur une proie et l'ont démembré tour à tour, et s'ils n'ont point accepté les conclusions d'Ewald, ils ont suivi son impulsion et marché sur ses traces.

Auguste Knobel (1807-1863)<sup>2</sup>, l'un des exégètes dont les commentaires se sont le plus répandus en Allemagne, se fondant surtout sur l'étude philologique des mots, distingua la « source élohiste, » *Elohim-Urkunde*, qu'il rapporta au temps de Saül; le « Livre des guerres, » *Kriegsbuch*, datant du règne de Josaphat et écrit par une main juive; le « Livre du droit, »

<sup>1</sup> *Theologische Studien und Kritiken*, 1831, p. 602-604.

<sup>2</sup> Voir *Allgemeine deutsche Biographie*, t. xvi, p. 1882, p. 300.

*Rechtsbuch*, œuvre d'un Éphraïmite, qui le composa vers l'époque de la ruine de Samarie. Ces trois sources furent fondues ensemble, sous Ézéchias, par le Jéhoviste, qui s'inspira en même temps de la tradition orale pour nous donner, sous leur forme actuelle, les quatre premiers livres du Pentateuque. Le cinquième, c'est-à-dire le Deutéronome, a une origine toute différente. C'est un ouvrage indépendant, qui eut probablement pour auteur le grand-prêtre Helcias<sup>1</sup>. M. Wellhausen porte sur la critique de Knobel le jugement suivant :

Il pense que le Jéhoviste, pour compléter le *Grundschrift*, s'est servi de deux écrits, ni plus ni moins, le livre des *Guerres* et celui du *Droit*. Un coup d'œil jeté sur la liste des morceaux qu'il croit tirés de ces livres suffit pour montrer à tous ceux qui ont du jugement que ces productions n'ont jamais existé que dans l'imagination de Knobel... L'expérience nous a appris que ses vues sur la composition de l'Hexateuque n'ont recruté aucun partisan. On le cite, souvent avec approbation, et toujours avec gratitude pour la diligence extrême avec laquelle il a analysé chaque récit; on profite de ses nombreuses remarques de grammaire et de style, mais quant à son système, considéré dans son ensemble, il est comme non venu<sup>2</sup>.

Les idées de Knobel n'ont donc pas été plus acceptées que celles d'Ewald, mais elles n'en ont pas moins

<sup>1</sup> Voir, pour plus de détails, J. Knabenbauer, *Der Pentateuch*, dans les *Stimmen aus Maria-Laach*, 1873, t. iv, p. 362.

<sup>2</sup> Dans Fr. Bleek, *Einleitung in das A. T.*, 4<sup>e</sup> édit., p. 153-154.

beaucoup contribué aux progrès de la critique négative en Allemagne, et elles lui ont suscité beaucoup d'émules et de continuateurs.

Hermann Hupfeld (1796-1866)<sup>1</sup>, étudiant la question à son tour en 1853, admit la pluralité des sources et soutint que le Jéhoviste n'était pas un simple éditeur complétant une œuvre antérieure, mais un écrivain original. De plus, il distingua un second Élohiste, différent du premier<sup>2</sup>. D'après lui, en dehors des parties jéhovistes et des parties élohistes anciennes, il y a toute une série de morceaux où on lit le nom d'Élohim, mais qui se rapprochent beaucoup de ceux qui sont sortis de la plume du Jéhoviste. Ils sont l'œuvre du second Élohiste. Il admet ainsi dans la Genèse trois sources historiques indépendantes les unes des autres. La première (élohiste) commençait à la création et se continuait jusqu'au partage de la terre de Chanaan; la seconde (élohiste) s'occupait surtout de l'histoire des patriarches; la troisième (jéhoviste) remontait comme la première à la création. Un quatrième rédacteur a compilé notre Genèse actuelle, en reproduisant mot pour mot ces trois anciennes histoires, mais en les fondant ensemble, en les modifiant et les corrigeant pour en faire un tout régulier et suivi et en y ajoutant certains détails de son crû. Une partie des conclusions de Hupfeld est acceptée

<sup>1</sup> Riehm, *H. Hupfeld, ein Lebensbild*, Halle, 1867.

<sup>2</sup> *Ueber die Quellen der Genesis*, Berlin, 1853. K. D. Illgen avait déjà émis cette idée, *Die Urkunden des Jerusalem. Tempelarchivs*, Halle, 1798, mais c'est Hupfeld qui l'a fait accepter par la critique négative. Cf. Bleek, *Einleitung in das A. T.*, 4<sup>e</sup> édit., p. 169.

encore aujourd'hui par la critique négative et en particulier par M. Nöldeke.

M. Théodore Nöldeke, en partant des données de Hupfeld, s'efforce de les perfectionner. Le second Élohiste, pense-t-il, est plus ancien que le Jéhoviste, et ce dernier a fait des emprunts au premier. Il suppose que le Pentateuque est l'œuvre de quatre auteurs principaux : l'auteur du *Grundschrift*, qui n'est pas probablement le plus ancien; le Jéhoviste (qui a lui-même utilisé plusieurs documents, entre autres celui du second Élohiste); le rédacteur qui a réuni les deux premières sources, au x<sup>e</sup> ou plutôt au ix<sup>e</sup> siècle, et enfin le Deutéronome qui, peu de temps avant la réforme de Josias, a ajouté son recueil de lois avec ses appendices à ce qui existait avant lui. Par conséquent, le Deutéronome est postérieur à la Genèse, à l'Exode, au Lévitique et aux Nombres<sup>1</sup>. MM. Schrader et Dillmann se sont ralliés, pour l'essentiel, à l'opinion de M. Nöldeke.

Voici le système de M. Eberhard Schrader<sup>2</sup>, consistant dans une combinaison des deux hypothèses documentaire et complémentaire. Le document élohiste, qu'on peut facilement reconnaître jusqu'à la fin du livre de Josué, a pour auteur un prêtre, qui vivait au commencement du règne de David, et probablement dans la

<sup>1</sup> *Untersuchungen zur Kritik des A. T.*, 1869 (Voir p. 143-144 le tableau des parties dont se compose le *Grundschrift*); *Histoire littéraire de l'A. T.*, trad. Derenbourg et Soury, 1873, p. 34-44.

<sup>2</sup> De Wette, *Einleitung in das A. T.*, 8<sup>e</sup> édit. remaniée par E. Schrader, Berlin, 1869. Cf. l'article d'E. Schrader sur le Pentateuque, dans Schenkel, *Bibel-Lexicon*, t. iv, p. 448.

tribu de Juda; c'est le « narrateur annaliste. » L'écrivain auquel on a donné le nom de second Élohiste et dont on peut suivre le travail jusqu'au chap. ix, 28 de I (III) Rois, était probablement un Israélite du Nord, qui florissait peu après la séparation des dix tribus, vers 975 à 950; c'est le « narrateur théocratique. » Les deux Élohistes se sont vraisemblablement servis de sources écrites. Le Jéhoviste ou « narrateur prophétique » appartenait aussi au royaume d'Israël (entre 825 et 800). Il remania librement l'œuvre de ses deux devanciers pour en faire un seul tout, y ajoutant de nombreux morceaux, qui provenaient soit d'autres sources écrites, comme Exode, XXI-XXIII, soit de la tradition orale. Le Deutéronome presque entier (iv, 44-xxviii) fut rédigé peu de temps avant la 18<sup>e</sup> année de Josias par un écrivain qui touchait de très près à Jérémie et qui, après la chute du royaume de Juda, réunit son travail à ceux des Élohistes et du Jéhoviste. La séparation du Pentateuque et des livres historiques qui y étaient attachés à cette époque, n'eut lieu qu'après la captivité de Babylone. La forme actuelle fut sanctionnée par Esdras. Malgré les nombreuses publications critiques faites en sens contraire depuis 1869, M. Schrader tient toujours ferme à son opinion.

M. Auguste Dillmann, déjà connu par ses travaux sur la langue éthiopienne, a donné une nouvelle édition complètement remaniée des commentaires de Knobel sur l'Hexateuque, et à cette occasion, il a exposé son système sur l'origine des premiers livres de la Bible. Il admet, outre des documents antiques, comme le *Livre de*

*l'alliance* (Exod., xx, 22-xxiii, 19) et la *Loi du Sinâi* (Lev., v, 1-6, etc.), trois sources primitives et indépendantes, l'Écrit fondamental (du premier Élohiste), l'Élohiste (second) et le Jéhoviste; seulement le Jéhoviste a fait grand usage de l'Élohiste (second) et a intercalé dans son récit des passages entiers qu'il lui a empruntés mot pour mot. Le rédacteur définitif ou le quatrième auteur de l'Hexateuque a fait entrer dans sa composition, outre les extraits de l'Élohiste déjà conservés par le Jéhoviste, d'autres fragments dont celui-ci ne s'était point servi. Sur ce dernier point, le nouvel éditeur de Knobel est en contradiction avec M. Nöldeke, qui pense que tout ce qui nous reste du second Élohiste nous a été conservé par le Jéhoviste. M. Dillmann ne sait pas d'ailleurs lequel des deux Élohistes est le plus ancien. Le second date de l'époque où le prophétisme florissait parmi les tribus centrales de la Palestine et est certainement plus ancien que le Jéhoviste. Quant à celui-ci, il vivait peu de temps avant le Deutéronomiste. Le récit qu'on lit dans Néhémie, viii-x, se rapporte à l'ensemble du Pentateuque.

M. Édouard Riehm s'est occupé spécialement du Deutéronome. Son opinion est que ce livre n'a aucun rapport avec le reste du Pentateuque. Il est indépendant et isolé. Il a été écrit uniquement pour les besoins de l'époque où il a paru. Quand il parle de la « Loi, » c'est de lui-même qu'il parle, non d'une loi antérieure<sup>1</sup>.

Tous les critiques que nous venons d'énumérer ont

<sup>1</sup> Reuss, *Geschichte der Schriften des A. T.*, p. 75.



cela de commun qu'ils considèrent le Deutéronome comme postérieur en date au *Grundschrift*; de plus, ils regardent le *Grundschrift* comme la partie la plus ancienne du Pentateuque. Ceux d'entre eux qui ne l'affirment point admettent que c'est du moins possible. Mais à l'heure présente, la négation a fait un pas de plus et si les exégètes dont nous venons d'exposer les systèmes persévèrent dans leurs anciennes opinions, la génération de théologiens qui suit en ce moment les cours des facultés protestantes les répudie comme arriérés et acclame une explication plus radicale, celle de M. Wellhausen.

M. Jules Wellhausen, professeur de langues orientales à l'université de Marbourg, s'est approprié, en les modifiant et les complétant, les idées soutenues d'abord par de Wette, dans ses premières explications, et développées depuis avec des nuances diverses par George, Valke, Édouard Reuss, Graf († 1869)<sup>1</sup>

<sup>1</sup> K. H. Graf, *Die geschichtlichen Bücher des A. T.*, Leipzig, 1866. D'après Graf, 1° La recension jéhoviste de la narration élohiste date du temps d'Achaz et renferme Exode, xiii, xx-xxiii, xxxiv; — 2° Le livre de la Loi découvert la 18<sup>e</sup> année du règne de Josias et écrit sous son règne, comprenait Deut., iv, 45-xxviii, 68. Les chapitres xxi-xxv, appartiennent cependant à une époque plus ancienne et formaient dans l'origine un supplément aux lois de l'Exode. Graf est porté à croire que le Deutéronomiste est Jérémie; — 3° Ézéchiel est l'auteur de Lévitique, xviii-xxvi et de la loi du sabbat, Exode, xxxi; — 4° Au temps d'Esdras, et probablement par Esdras lui-même furent écrits, Exode, xii, 1-28; 43, 51; xxv-xxxi et xxxv-xl; Lev., i-xvi (seulement le chapitre xi contient une loi plus ancienne); xxiv, 10-23; Num., i, 48-x, 28; xv-xix; xxviii-xxxi; xxxv, 16-xxxvi, 13; — 5° Peu de temps après le temps d'Es-

et Kayser<sup>1</sup>, ces deux derniers élèves de M. Reuss<sup>2</sup>.

M. Wellhausen a exposé sa manière de voir sur la composition de l'Hexateuque<sup>3</sup>, en 1876, dans les *Annales de la théologie allemande*; il a développé ensuite ses idées dans plusieurs écrits et en particulier dans son *Histoire d'Israël* (1878), dont une seconde édition a paru en 1883 sous le titre de *Prolégomènes à l'Histoire d'Israël*. Quoique le fond de son système ne soit point nouveau et qu'il se soit borné à tirer les conséquences des principes posés par Graf, il l'a fait cependant avec un tel appareil scientifique, de si larges développements, une si grande apparence de logique, et d'un ton si dogmatique et si tranchant, qu'il a été bientôt reconnu comme le maître de la critique négative en Allemagne. On a admiré l'habileté avec laquelle il étudie la question sous toutes ses faces, l'ordre qu'il réussit à faire régner dans cette masse de détails si compliqués, for-

dras, le tout fut complété par l'addition de Lev., xxvii et de quelques autres parties minimes. Cf. G. Vos, *The Mosaic Origin of the Pentateuchal Codes*, in-12, Londres 1886, p. 84.

<sup>1</sup> A. Kayser, *Abhandlung über das vorexilische Buch der Urgeschichte Israels*, Strasbourg, 1874.

<sup>2</sup> M. E. Reuss a exposé son système dès 1833. Il l'a développé dans *L'histoire sainte et la loi, introduction critique au Pentat. et à Josué*, Paris, 1879, p. 23-24; *Geschichte des A. T.*, p. 70, 92, 249, 359, 365, 462, 476. En même temps que lui se prononcèrent pour la priorité du Deutéronome, W. Vatke et J.-F.-L. George. Leurs écrits, réfutés par Hengstenberg, M. Drechsler, F.-H. Ranke, étaient presque oubliés, quand M. Wellhausen a attiré de nouveau sur eux l'attention, *Geschichte Israels*, p. 4.

<sup>3</sup> *Die Composition des Hexateuchs*, dans les *Jahrbücher für deutsche Theologie*, 1877, p. 392-450; 532-602; 1877, p. 407-479; et dans *Skizzen et Vorarbeiten*, Th. II, in-8°, Berlin, 1885.